

# Panafricanisme

**S'appuyer sur le panafricanisme pour penser une autonomie numérique africaine**

---

PAR IDRIS SOUMAH ,

ANCIEN STAGIAIRE FUCID, DIRECTEUR DE L'OFFICE DE RECHERCHE SUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ET LE DÉVELOPPEMENT (ORCID)



## ANALYSE DE LA FUCID 2026 | 01

Retrouvez toutes nos analyses et études  
sur notre site Internet !  
<https://www.fucid.be/analyses-etudes/>

À travers ses analyses, études et outils pédagogiques en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant·e·s du monde associatif, les citoyen·ne·s du Nord et du Sud et des enseignant·e·s / chercheur·se·s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

FUCID ASBL | Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur  
[info@fucid-unamur.be](mailto:info@fucid-unamur.be) | 081/72.50.88  
Numéro d'entreprise : BE0416.934.803  
Compte en banque : BE45 0013 1728 8389

 Avec le soutien de la  
**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES

# S'appuyer sur le panafricanisme pour penser une autonomie numérique africaine

**Dans un monde où les technologies numériques et l'intelligence artificielle redéfinissent les contours du pouvoir, les anciennes logiques de domination se reconfigurent. Loin d'être des outils neutres, les infrastructures numériques, les systèmes algorithmiques et l'extractivisme de données reproduisent et amplifient souvent les inégalités héritées de l'histoire coloniale. L'Afrique, en situation de dépendance technologique, se trouve confrontée à une marginalisation persistante dans la gouvernance et la conception de ces outils.**

Cette réalité soulève une question fondamentale, qui est au cœur de cette analyse : le panafricanisme peut-il être le levier d'une autonomie numérique africaine face aux logiques de domination technologique globale ?

## Le panafricanisme, une idée à réinventer

Face à ce défi actuel, il est pertinent de se demander si cet héritage peut éclairer le chemin vers une véritable souveraineté technologique. En d'autres termes : **le panafricanisme est-il la boussole dont l'Afrique a besoin pour construire son autonomie numérique face à la domination technologique mondiale ?**

Répondre à cette question nécessite une réflexion profonde. Il ne s'agit plus seulement de rêver d'unité politique ou culturelle. Il est impératif de construire des systèmes techniques qui s'appuient sur les savoirs locaux, qui respectent les langues africaines et qui promeuvent des valeurs fondamentales comme l'interconnexion humaine et la justice sociale. En s'appuyant sur les idées de penseurs majeurs comme Frantz Fanon<sup>01</sup> et les analyses contemporaines sur les rapports de pouvoir coloniaux dans les logiques numériques, cette étude explore comment le panafricanisme peut

devenir un puissant levier d'émancipation numérique, proposant une vision du numérique qui soit véritablement africaine.

Pour comprendre le potentiel du panafricanisme dans le monde numérique, un bref retour en arrière s'impose.

## Qu'est-ce que le panafricanisme ?

Le terme « panafricain » est apparu pour la première fois lors de la conférence panafricaine de Londres en 1900, sous l'impulsion de Henry Sylvester Williams, un avocat et homme politique de Trinidad et Tobago. Le préfixe grec « pan » signifie « tout », suggérant une unité dans la diversité. Dès ses débuts, le mouvement a cherché à unir les Africains et leur diaspora autour d'une identité commune et d'un combat élargi contre les discriminations. Le panafricanisme s'est donc imposé comme un mouvement à la fois politique et philosophique, porteur d'une idée de solidarité profonde entre les peuples africains.

## Fanon : La domination numérique, une nouvelle violence coloniale

Pour décrypter les défis actuels, il est possible de se référer à la pensée de Frantz Fanon. Il explique que le colonialisme ne prenait pas seulement les terres : « *il prenait aussi le contrôle du corps, de la pensée et même de l'imaginaire des peuples colonisés.* » (Lacroix, 2024-25) Aujourd'hui, une forme de cette domination se retrouve dans le

<sup>01</sup> Frantz Fanon (1925-1961), psychiatre martiniquais et militant anticolonialiste, s'engage dans les Forces françaises libres avant de se spécialiser en psychiatrie à Lyon. Auteur de *Peau noire, masques blancs* (1952) et de *Les Damnés de la Terre* (1961), il rejoint le FLN en 1956 après son travail à l'hôpital de Blida. Figure majeure des luttes anticoloniales et des études postcoloniales, il meurt en 1961 sans voir l'indépendance algérienne.

numérique. La plupart des outils technologiques utilisés en Afrique (réseaux, plateformes, algorithmes) appartiennent à des entreprises étrangères. Il en résulte que les Africains n'ont pas la main sur leurs données ni sur leur « identité numérique ».

Le panafricanisme pourrait aider à sortir de cette dépendance, mais Fanon met en garde contre une erreur : se contenter de célébrer une identité figée. Pour le numérique, cela signifierait créer des outils « africains » qui, en réalité, dépendent toujours des modèles ou des infrastructures des grandes puissances. Pour être véritablement libres, il est nécessaire d'aller plus loin : repenser la technologie pour en faire un outil d'émancipation, développer ses propres infrastructures, ses propres codes, ses propres réseaux. En clair, il ne faut pas attendre que les autres fournissent les solutions, mais les créer soi-même.

Cette idée rejoint l'analyse de certains chercheurs sur l'intelligence artificielle : l'IA n'est pas neutre. Elle est influencée par les rapports de pouvoir qui existent déjà. La « décolonisation de l'IA » consiste donc à s'assurer que ces technologies ne reproduisent pas les injustices et qu'elles servent réellement les populations.

## L'IA au prisme de la colonialité

Des auteurs comme Mohamed, Png et Isaac (2020) proposent une approche critique en utilisant les théories décoloniales, qui visent à déconstruire les structures de pouvoir et de savoir héritées du colonialisme. Ils invitent à prendre du recul pour analyser comment les structures de domination héritées du colonialisme continuent d'influencer les dynamiques technologiques actuelles. Ils remettent en question les hiérarchies intellectuelles et les prétentions universalistes de certaines approches scientifiques, notamment dans le domaine de l'IA. Pour ces auteurs, il ne suffit pas de corriger quelques biais ici et là ; il est impératif de transformer les fondements mêmes de l'IA, c'est-à-dire remettre en question les principes épistémologiques, les valeurs et les objectifs qui guident sa conception (Mohamed, 2020).

C'est là qu'intervient le concept de « coloniali-

té algorithmique ». Ce terme désigne la persistance des rapports de pouvoir coloniaux dans les logiques numériques contemporaines. Les systèmes algorithmiques, souvent vus comme des juges impartiaux, reproduisent en réalité des hiérarchies historiques et renforcent les dynamiques d'oppression.

La philosophie africaine trouve ainsi sa place car l'adoption de philosophies anti-coloniales comme l'Ubuntu<sup>02</sup>, qui valorise la relation, la solidarité et l'interdépendance humaine, peut servir de fondement à cette nouvelle technologie. Le panafricanisme, en tant que projet politique visant à restaurer la souveraineté des peuples africains, est le cadre idéal pour cette reconfiguration profonde des rapports entre savoir, pouvoir et technologie.

## Au-delà des algorithmes : la lutte pour le langage et l'imaginaire

La domination ne s'exerce pas uniquement par les algorithmes ou les infrastructures. Elle passe aussi par des logiques plus profondes, liées à la manière dont l'on parle, pense et imagine le futur. Le philosophe Jean-François Lyotard, dans son entretien « Langage, temps, travail » (1984), a montré comment le capitalisme contemporain s'empare des subjectivités (la manière dont les individus se perçoivent, pensent, ressentent et interagissent avec le monde). Il homogénéise les imaginaires et impose un modèle fonctionnel, réduisant le langage à une simple opération d'efficacité (Lyotard, 1984).

Le capitalisme a une volonté universelle d'appropriation qui dépasse le cadre économique pour englober le langage, le temps et les désirs. En Afrique, cette logique se traduit par une exploitation intense des données, des contenus et d'une main-d'œuvre numérique à bas coût. Le continent fournit la matière première (les données et le travail) sans participer aux centres de production technologique.

<sup>02</sup> L'Ubuntu, c'est une philosophie d'origine africaine (surtout d'Afrique australe) qui met l'accent sur l'entraide, la solidarité et l'humanité partagée. Ubuntu = « Je suis parce que nous sommes. » Le terme vient des langues bantoues.

Dans ce contexte, le panafricanisme doit redevenir un levier politique. Cependant, il ne peut se contenter de reproduire des modèles étatiques traditionnels, car l'État lui-même est souvent capturé par les logiques du capital. De nombreux États africains peinent à contrôler leurs propres infrastructures numériques. L'autonomie numérique ne peut donc pas émerger uniquement des politiques publiques. Elle doit s'enraciner dans les sociétés civiles, les communautés numériques, les mouvements populaires et les créateurs culturels. Le panafricanisme doit dépasser les seules structures institutionnelles pour devenir une force transnationale de réappropriation.

## Le défi de la souveraineté linguistique

Un point essentiel de cette réappropriation est la souveraineté linguistique. L'Afrique est l'un des continents les plus riches en langues, avec plus de 2 000 langues parlées (AFD, 2023). Pourtant, dans l'espace numérique mondial, cette diversité est presque invisible. Le numérique est largement dominé par une poignée de langues occidentales.

Cette marginalisation linguistique a des conséquences graves. D'une part, les contenus numériques sont souvent calibrés selon des normes et des réalités culturelles occidentales. D'autre part, les systèmes d'IA et les outils de recherche sont moins performants pour les langues africaines, ce qui crée une fracture épistémique dans l'accès au savoir et à la technologie.

Construire une autonomie réelle, ce n'est pas seulement installer des infrastructures. C'est aussi défendre la pluralité des voix africaines, préserver la diversité des langues, des récits et des épistémologies. Une autonomie véritable implique de valoriser les savoirs endogènes et de concevoir des plateformes qui reflètent les réalités culturelles et linguistiques du continent. C'est une lutte pour la dignité et la survie culturelle.

En conclusion, la question de l'autonomie numérique africaine est un enjeu éthique, politique et culturel majeur. Elle oblige à repenser la technologie non pas comme une fatalité, mais comme un outil que l'on peut et doit façonner. Le panafricanisme, réinterprété à l'ère numérique, offre un cadre puissant pour cette transformation. Il rappelle que la lutte pour la souveraineté n'est jamais terminée et qu'elle se joue aujourd'hui sur le terrain des données, des algorithmes et des infrastructures.

Comme il a été mentionné précédemment, le panafricanisme doit redevenir un levier politique. La diaspora, notamment en Belgique et ailleurs, a un rôle important en tant que pont entre le continent et le reste du monde, notamment en termes de transfert de compétences, d'investissement, de plaidoyer politique et de mobilisation des ressources pour soutenir l'autonomie numérique africaine.

L'autonomie numérique africaine est un projet d'émancipation qui passe par la décolonisation du code, c'est-à-dire la rupture avec la dépendance technologique afin de construire des systèmes fondés sur les besoins et les valeurs africaines, mais aussi par la justice algorithmique, qui vise à déconstruire la « colonialité algorithmique » en valorisant le travail des communautés marginalisées et en intégrant des philosophies telles que l'Ubuntu, et enfin par la souveraineté culturelle et linguistique, qui consiste à assurer la présence et la vitalité des langues et des savoirs africains dans l'espace numérique.

En définitive, l'Afrique a l'opportunité non pas d'imiter les modèles dominants, mais de proposer une réinvention technologique qui, partant de ses marges, pourrait inspirer une vision du numérique plus humaine, plus juste et plus solidaire pour le monde entier. C'est un appel à l'action pour que le continent devienne un acteur majeur de son propre destin numérique. ●

PAR IDRIS SOUMAH

ANCIEN STAGIAIRE À LA FUCID, DIRECTEUR DE L'OFFICE DE RECHERCHE SUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ET LE DÉVELOPPEMENT (ORCID)

# Bibliographie

- Camille and al. (2023). Me

## Livre

- Boukari-Yabara Amzat, 2017, Africa unite. Une histoire du panafricanisme, Paris, La Découverte

## Articles

- Lacroix, J., & Lafosse, J. (2024-2025). *Histoire de la pensée politique II* (PO-LID-201). Notes de cours, Université Libre de Bruxelles.
- Mohamed, S., Png, M.-T., & Isaac, W. (2020). Decolonial AI: Decolonial theory as sociotechnical foresight in artificial intelligence. *Philosophy & Technology*, 33(4), 659-684. <https://doi.org/10.1007/s13347-020-00405-8>